

Témoignage



Survivante
Aujourd'hui âgée de 57 ans, Kim Phuc Phan Thi parcourt le monde pour raconter son histoire et vaincre son drame. MAXI.DJ.E

En dates

2 avril 1963 Naissance de Kim Phuc Phan Thi à Trang Bang, dans le Sud Vietnam, à une heure de route de Saigon.
8 juin 1972 Largage de bombes au napalm par erreur de l'armée sud-vietnamienne aux abords de son village.
1981-1984 Kim Phuc Phan Thi enchaîne les interviews à la presse internationale sur ordre des agents du gouvernement. Impossible pour elle de poursuivre ses études en médecine.
1982 Découverte de la Bible à la bibliothèque, conversion au christianisme.
1986 Départ pour Cuba pour y poursuivre des études en langues. Elle y rencontre son futur mari, Toan.
Décembre 1996 À l'occasion d'une cérémonie commémorative de la guerre du Vietnam à Washington, aux États-Unis, elle rencontre l'officier américain qui avait ordonné le bombardement de son village et lui pardonne.
1998 Obtention de la nationalité canadienne.
1997 Ambassadrice de bonne volonté de l'Unesco.
2000 Création de la Kim Foundation International, une ONG qui soutient financièrement des associations engagées auprès de 6 millions d'enfants gravement blessés ou handicapés à vie par la guerre.
2019 Version française de «Sauvée de l'enfer».

Quentin Mouron se plaît dans la veine satirique et prévoit de revoir Vesoul

Littérature
L'auteur vaudois rencontre ce samedi le public dans le cadre du Prix des lecteurs de la Ville de Lausanne. Avant-propos

Jeune trublion de la littérature romande, le frais trentenaire Quentin Mouron, qui a fait une entrée remarquée sur la scène littéraire en 2011 avec «Au point d'effusion des égouts», a pris le virage de la farce satirique avec «Vesoul, le 7 janvier 2015». Sorti en début d'année, le roman (*lire l'encadré*) a été retenu pour le Prix des lecteurs de la Ville de Lausanne. Son auteur ouvre les feux des rencontres avec le public, ce samedi 5 octobre.

Le Lausannois semble avoir trouvé ses aises dans cette veine satirique: «C'est une forme que je trouve pertinente. J'ai d'ailleurs commencé une suite, mais ce ne sera pas une satire pure, il y aura une continuité des thématiques développées, mais je vais incarner davantage les personnages. Dans «Vesoul», ce sont des caricatures.» L'écrivain s'est en effet plu à façonner ses personnages en picares de la modernité. Il conserve le côté aventurier et voyageur de cette figure espagnole du XVI^e siècle, mais en fait un être respectable et envié, qui peut être homme d'affaires, plasticien ou même écrivain. Celui auquel se lie le narrateur est cadre financier, adore la vitesse, le jazz, la peinture classique et les produits du terroir. Il semble être ni beauf ni bobo mais un peu des deux: «J'ai voulu sortir de ces catégories très politisées, et former cette idée de picares parce que c'est celui qui est mobile, qui sait s'adapter, celui qui gagne symboliquement à l'époque actuelle, sans être forcément celui qui est le plus argenté.» Une figure caractérisée dans le même temps par son néant: «Oui, car s'il est si mouvant et adaptable, c'est aussi parce qu'il est très léger, vide.»

Aujourd'hui, n'est-on pas tous un peu picares? À commencer par l'auteur lui-même? Né à Lausanne et installé depuis peu à Vevey, il a passé son enfance au Québec, parle plutôt bien anglais, voyage avec deux passeports et apprécie la Suisse, entre autres, pour son côté central en Europe... «Je ne m'exclus pas du tout de cette catégorie. Quant aux lecteurs, qu'ils s'y reconnaissent ou pas, le but est de faire réfléchir à notre société.» Dans le récit qui file à vive allure, le maître et son disciple s'agitent dans tout Vesoul jusqu'au drame de «Charlie Hebdo». L'auteur pointe alors les réactions immédiates, l'obligation «d'être Charlie». Il écrit: «Contre une douzaine de dessinateurs has been, mon donneur au monde une leçon de tolérance, de domination.» Alors qu'il redoutait les réactions sur cette partie du livre, c'est paradoxalement celle qui lui a valu le plus de félicitations: «Beaucoup de lec-

teurs m'ont dit que ça leur avait permis de mettre de mots sur ce qu'ils avaient vécu après le drame, sur cette difficulté à se recueillir dans des conditions sereines alors que tout était devenu un immense spectacle.»

«Le passage sur «Charlie Hebdo» a permis à des lecteurs de mettre des mots sur ce qu'ils avaient vécu»

Quentin Mouron Auteur

«Houellebecq suisse»

Ce roman est d'ailleurs celui sur lequel Quentin Mouron a eu le plus de retours de lecteurs en général. «Un polar comme «Trois gouttes de sang et un nuage de coke» s'est mieux vendu, notamment parce qu'il est sorti en poche. Mais «Vesoul» a davantage touché le lecteur. C'est un livre qui a été débattu et c'est ce que je recherche.» Un lectorat qui le suit aussi

bien en Suisse romande qu'en France, où on l'a surnommé le Houellebecq suisse. Un rapprochement qui lui fait plaisir: «Même si j'ai été un peu moins emballé par ses deux derniers livres, «La carte et le territoire» est pour moi un des grands livres des années 2000. J'ai aussi pour ambition de comprendre le monde ultra-contemporain, mais mon écriture est plus excessive, plus baroque.»

En attendant de reprendre la route de Vesoul, il a écrit un long poème accompagnant les images du photographe vaudois Claude Dussez, qui a capturé l'aspect fantomatique de la côte ouest après le rêve américain. L'ouvrage «Lost», à paraître d'ici à la fin de l'année, se pose en un intermédiaire qui n'a rien de secondaire pour Quentin Mouron, car, s'il écrit de la poésie depuis longtemps, il n'en a encore jamais publié.

Caroline Rieder

Lausanne Palace

Rencontre avec l'auteur sa 5 octobre à 11 h
Entrée libre sur inscription à prixdeslecteurs@lausanne.ch
www.lausanne.ch/prixdeslecteurs



Dans son livre, Quentin Mouron brocarde les travers contemporains. DR

Une satire à l'humour féroce

● Un jeune homme fuyant les tracés administratifs suisses se retrouve dans la berline d'un cadre financier nommé Saint-Preux. Le binôme en roue libre débarque à Vesoul, devenu centre provisoire d'une foule de groupuscules. Normal car, à l'heure de la mondialisation, «Vesoul était tout, et tout était Vesoul». Le duo se frotte à des véganes en furie, des nihilistes, visite une Hivermale des poètes passée au vitriol ou un «congrès du foutre» qui prête surtout à rire. Puis la nouvelle de la tuerie de «Charlie Hebdo» tombe sur

tout ce petit monde. Quentin Mouron n'en arrête pas pour autant de tout passer à la moulinette de son humour féroce, grossissant de sa loupe les discours creux ou absurdes. Si l'on ne s'attache pas aux personnages, caricatures assumées par l'auteur, on soupçonne ce dernier de s'être amusé follement en écrivant, et on se surprend à en faire de même en le lisant. **C.R.**

«Vesoul, le 7 janvier 2015»

Quentin Mouron
Olivier Moratet Éditeur, 113 p.

Kim Phuc Phan Thi, plus connue comme «La fille de la photo», brûlée au napalm pendant la guerre du Vietnam, raconte son histoire dans un livre. Celle qui a moralement survécu en trouvant la foi était en Suisse début octobre

Marie Destraz

On la surnomme «La fille de la photo» ou «La petite fille au napalm». En pleine guerre du Vietnam, la fillette de 9 ans est sévèrement brûlée au napalm lors du bombardement de la Route 1, à quelques mètres de son village natal dans le sud du pays. C'était le 8 juin 1972. Quarante-sept ans plus tard, elle raconte son histoire derrière la photo dans l'ouvrage autobiographique «Sauvée de l'enfer». On y découvre la douleur et les cicatrices d'une enfant qui deviendra un trophée pour le gouvernement vietnamien. C'est surtout l'histoire d'une fillette devenue femme, mère et grand-mère, qui du Vietnam au Canada en passant par Cuba mènera son chemin vers la réconciliation et le pardon, grâce à sa foi.

Quarante-sept ans après le célèbre cliché, on vous connaît toujours

comme «La fille de la photo». Quel impact cette image a-t-elle eu sur votre vie?

La première fois que je l'ai vue, je l'ai détestée. Pourquoi le photographe avait-il pris cette photo? J'étais cette petite fille, laide et nue, entourée de mes frères et cousins qui eux étaient habillés. J'aurais alors voulu qu'elle ne soit jamais prise. Et puis les années ont passé, et cette photo a fini par me rappeler ce que j'avais enduré: je n'avais pas seulement perdu mon enfance, j'avais tout perdu. Ce cliché restait quelque chose de négatif. Bien plus tard, j'ai eu mon premier enfant. Je l'ai regardé puis j'ai regardé la photo: comment pourrais-je laisser mes enfants souffrir comme cette petite fille? C'était impossible. Je devais désormais faire tout ce qui était possible pour protéger mes enfants et tous les enfants du monde, pour qu'ils n'aient jamais à subir les souffrances que cette petite fille sur la photo avait endurées. Mon choix était fait. Aujourd'hui, j'aime cette

photo et j'avance avec. Elle ne me tuera jamais.

Vous racontez votre propre histoire dans l'ouvrage «Sauvée de l'enfer», traduit aujourd'hui en français. Quel est votre message? Je ne suis plus une victime, je suis une survivante qui œuvre pour la paix. Je ne peux pas changer le passé, mais je peux le contrôler. Et je suis reconnaissante d'être en vie. Ma vie a un sens et un objectif. Grâce à cette photo, j'ai aujourd'hui l'opportunité de partager mon histoire et de donner de l'espoir à ceux qui n'en ont pas. Longtemps, je me suis demandé: pourquoi moi? Pourquoi toutes ces souffrances? Aujourd'hui, j'en connais la raison. Cette petite fille sur la route en 1972 était au mauvais endroit, au mauvais moment. Aujourd'hui, je suis au bon endroit et au bon moment.

C'est-à-dire?

Lors de mes interventions publiques, je

rencontre des gens dont les histoires de vie sont telles que j'en viens à relativiser et à me dire que mes souffrances sont insignifiantes face aux leurs. Il existe tant de gens qui font face à la haine et au désespoir. En leur racontant mon histoire, ils se disent peut-être que si cette petite fille a pu surmonter ses souffrances et trouver de l'espoir, ils pourront, eux aussi, y parvenir.

Quel est le lien entre votre foi et votre chemin de consolation et de réconciliation?

À 19 ans, j'ai découvert la foi chrétienne, alors que ma famille était caodaïste (*ndlr: religion syncrétiste née au Vietnam*) et je me suis convertie. En trouvant Dieu, j'ai trouvé la paix, la joie et l'envie de partager mon histoire, celle de la petite fille en dehors de la photo, à travers un livre notamment. C'est la foi qui m'a permis de sortir du désespoir, de la douleur et de me réconcilier avec mes cicatrices.

Et qu'en est-il de ceux qui sont à l'origine de vos souffrances physiques?

Lorsque Jésus est crucifié, non seulement il prie pour ceux qui l'ont tué, mais il leur pardonne et les aime. J'ai décidé de tendre à cela. Mais je ne suis pas faite de bois, je suis humaine et la douleur est là. Au début, je souhaitais la mort de tous ceux qui avaient causé mes blessures. Je voulais qu'ils souffrent plus que moi. Or, s'ils m'ont fait du mal, ils n'étaient pas conscients de ce qu'ils faisaient. Ils ont le

droit à une seconde chance, pour faire le bien autour d'eux. Aujourd'hui, je peux dire que mon cœur est libéré, que je leur ai pardonné et même que je les aime.

«Cette petite fille sur la route en 1972 était au mauvais endroit, au mauvais moment. Aujourd'hui, je suis au bon endroit et au bon moment»

Kim Phuc Phan Thi

Comment y êtes-vous parvenue?

Pardonnez-moi quelque chose d'extrêmement difficile. C'est un exercice à répéter tous les jours. Alors chaque jour je prie, et chaque jour c'est un peu plus facile. Mais il faut de la patience et de la persévérance pour que peu à peu la haine s'en aille. Bien sûr, je rencontre encore des problèmes dans ma vie, je n'en suis pas surprise. Je ne peux pas contrôler ce qui m'arrive, ni les circonstances, mais je peux contrôler la façon dont j'y réponds.

Aujourd'hui, votre âme est apaisée. Qu'en est-il de votre corps? Mon corps est un miracle. Mes brûlures ont été causées par le napalm. J'ai subi

dix-sept interventions de greffes de peau. Et ces quatre dernières années, j'ai subi onze interventions au laser. Et je devrai encore en faire. Mes cicatrices sont épaisses. Ma peau est quatre à cinq fois plus épaisse que la vôtre. La circulation sanguine est donc obstruée par endroits. La thérapie au laser consiste à rebrûler la peau en creusant des micro-puits dans les tissus cicatriciels pour y faire circuler le sang, là où il ne passait plus depuis mon enfance. Oui, mes cicatrices me font encore mal. Je suis comme

«Sauvée de l'enfer»
Kim Phuc Phan Thi
Éd. Ourania, label de la Maison de la Bible

Tournée européenne:
le 4 octobre à Paris et le 6 octobre à Turin. Infos sur: www.kim2019.com

L'histoire de la photo

● Le 8 juin 1972, la guerre du Vietnam touche presque à sa fin. Sur la Route 1, à Trang Bang, à 50 km de Saigon, des bombes de napalm sont larguées par erreur par l'armée sud-vietnamienne, sur ordre des Américains. Un groupe de journalistes internationaux postés sur la route photographie la population qui fuit, affolée, les nuages de fumée. Le photographe vietnamien Nick Ut, de l'agence Associated Press, immortalise Kim Phuc Phan Thi, courant nue sur le bitume, criant «Trop chaud! Trop chaud!» Un autre journaliste stoppe sa course et lui donne à boire. Les brûlures recouvrent un tiers du corps de l'enfant. Nick Ut l'emmène à l'hôpital avant de retourner au bureau de l'agence pour transmettre les clichés. Quelques jours

plus tard, la photo a fait le tour du monde et devient l'image de référence des atrocités de la guerre du Vietnam. Elle vaudra à Nick Ut le Prix Pulitzer et le World Press Award en 1973. La fillette est restée en contact avec celui qu'elle appelle «Oncle Ut, son sauveteur».

En août 2016, Facebook a bloqué certains comptes d'utilisateurs qui publiaient cette photo, pour raison de «nudité». Après une vague de protestation, l'image a été rétablie le 9 septembre...

La guerre du Vietnam s'est déroulée de 1955 à 1975. Elle a opposé la République démocratique du Vietnam, au nord, soutenue par l'URSS et la Chine, et la République du Vietnam, au sud, soutenue par les États-Unis.

Quelle musique va le mieux (ou le plus) dans vos oreilles?

Interactif
Sur «24 heures.ch», un test analyse votre bibliothèque Spotify pour trouver votre âge musical

Les baby-boomers sont-ils plus sages que les millennials? Les millennials sont-ils tous des enfants gâtés? Ces étiquettes qui colent aux générations sont souvent fausses. Mais nous sommes toujours pris dans l'air du temps, comme le rappelle la définition sociologique du terme «génération»: groupe d'âge façonné par des événements et des influences historiques et sociaux communs.

C'est particulièrement vrai pour la musique. Ceux qui ont grandi dans les années 80 sont à jamais à l'abri des hits de l'époque. Les soixante-huitards assistent encore aujourd'hui aux concerts des Stones. Nous

avons voulu aller plus loin et nous avons analysé les données de Spotify pour savoir en quoi les générations diffèrent dans leurs goûts musicaux. Les jeunes écoutent-ils de la musique plus positive que les autres? Plus énergique? Et surtout: où vous situez-vous dans ces tendances? Quel âge avez-vous musicalement? Notre outil interactif vous le dira. Faites le test! **24h**

www.24heures.ch

Sur nos plateformes



● Scannez le QR Code pour découvrir quel est votre âge musical!

PUBLICITÉ

DÉPARTEMENT DE LA FORMATION, DE LA JEUNESSE ET DE LA CULTURE
 SERVICE DES AFFAIRES CULTURELLES
BOURSE 2019 ARTS PLASTIQUES
 En plus des soutiens accordés aux artistes plasticiens-més, essentiellement au stade de la promotion et de la diffusion de leurs œuvres, l'Etat de Vaud tient à appuyer celles et ceux qui se trouvent dans la phase d'élaboration d'un projet important ou qui opèrent un virage significatif dans leur démarche artistique. A cet effet, il met au concours une bourse de CHF 20'000.-
 Peuvent participer au concours les artistes vivant et travaillant dans le canton depuis au moins trois ans, cinq pour les étrangers, ayant plusieurs réalisations à leur actif et présentant un projet artistique d'envergure.
 Les dossiers de candidature sont à déposer sur le site de l'Etat de Vaud (www.vd.ch). Pour plus d'informations: karine.kern@vd.ch, tél. 021 316 07 43 ou <http://www.vd.ch/bourses-culture>.
 Les dossiers requis devront être déposés d'ici au 28 octobre 2019, dernier délai.